

# L'EXCEPTIONNEL PARCOURS PONGISTE DU «GRAND» SECRÉTIN



Comment expliquer qu'à 66 ans Jacques Secrétin soit aujourd'hui le seul joueur «numéroté» chez les vétérans 3 : un extra-terrestre du Ping ? Après avoir «détenu» nombre de titres et fait «main basse» sur près de 30 kilos de médailles, il est presque normal que le Grand Jacques finisse aujourd'hui sa carrière en «milieu carcéral» !

Certes, ces titres et ces médailles Jacques Secrétin ne les a pas volés, mais on ne peut impunément amasser l'or, l'argent et le bronze sans connaître un jour le revers de la médaille et devoir rendre des comptes (sic) !

Pour célébrer ce pongiste d'exception, nous avons demandé à Jean Devys, grande figure du tennis de table à la plume expressive, alerte et intimiste, d'être l'auteur de cet hommage.

Yves Lainé

## LA DÉCENNIE FLANDRIENNE DE «MAÎTRE JACQUES»

**J**acques Secrétin élu pongiste belge du siècle ?

Voilà qui aurait le don d'émoustiller nos amis d'Outre-Qiévrain, toujours prêts à nous renvoyer la balle en ce domaine. Et pourtant, la réalité eût pu dépasser la fiction ! Car, remontant un siècle en arrière, la famille Secrétin, résidant alors dans la région (wallonne) de Liège, était bien sujette de Sa Majesté Albert 1<sup>er</sup>, le Roi-chevalier des Belges. Mais, fuyant l'invasion allemande et ses exactions, le grand-père de Jacques prendra la décision de se replier au-delà de la frontière, en foi de quoi, son fils Eugène, le papa de Jacques, bénéficiait de la double nationalité et de la faculté, à sa majorité, d'opter pour le pays de son cœur. Ce sera la France, ouf !

On s'en doute, Secrétin n'était pas un nom facile à porter, propice à tous les quolibets d'usage dans les cours de... récréation, et l'on sait que les enfants sont impitoyables en la matière ! Et c'est d'autant plus drôle qu'en dialecte wallon, secrétin signifie... sacristain. L'ami Eugène en souriait malicieusement et pour qui connaissait ses intimes convictions...

Mais le papa de Jacques était surtout une tête bien pensante, sorti major de l'école normale d'instituteurs d'Arras et promu directeur d'école dès ses 26 ans. Ce qui lui vaudra de sillonner le Pas-de-Calais, son département de rattachement, au fil de ses mutations promotionnelles. Et c'est ainsi que P'tit Jacques verra le jour à Carvin - à la limite du département du Nord - un certain 18 mars 1949.



*Le début d'une «règne» absolu !*

Installer une table de ping sous un préau d'école portait d'un bon sens pratique et... pédagogique pour Eugène Secrétin. Et, sous l'égide de l'UFOLEP et de l'USEP, très implantées dans le Pas-de-Calais, il ira plus loin en créant autant de clubs que lui permettraient ses pérégrinations, y associant sans coup férir son épouse Alice qui sera plusieurs fois championne des Flandres et sa fille Simone, de 5 ans l'aînée de Jacques, également pongiste de talent..

Comment, dans cet environnement, celui-ci ne serait pas devenu un «enfant de la balle» ? Et le fait d'être gaucher ne pouvait qu'apporter un plus dans ce sport de raquette qu'est le tennis de table !

C'est en 1958 que la famille Secrétin franchira le rubicon de la... FFTT. C'est aussi au cours de cette saison que, jeune élu au comité directeur de la Ligue des Flandres - qui couvrait les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme - j'ai fait la connaissance du «clan» et, tout de suite, le courant est passé. Il ne faiblira pas !

Le secrétaire général de Ligue d'alors était Jean Bélot qui avait assumé les mêmes fonctions à la Fédération et qui, mieux est, venait de créer de toutes pièces

l'ETTU, l'Union européenne de tennis de table, dont il sera le premier président. Malheureusement, séquelle d'un accident d'hélicoptère en «service commandé», ce dirigeant d'exception devait nous quitter en août 1959 dans la plénitude de l'âge.

C'est ce même Jean Bélot, dont j'ai été en plusieurs occasions le juge-arbitre adjoint lors des compétitions régionales, qui attirera mon attention sur ce... P'tit Jacques : *«Regardez Devvys, je peux vous certifier que ce p'tiot a l'étoffe d'un futur grand champion»*. Et pourtant, le p'tiot en question dépassait à peine la table mais, déjà, il savait occuper le terrain et profiter de toutes les opportunités pour taquiner la petite balle en Celluloid !

P'tit Jacques se révélera pour de bon la saison suivante, en cause un certain «Critérium minimes des Flandres», épreuve nouvelle, réservée au moins de 15 ans et qui n'était, ni plus ni moins, que l'ancêtre de notre... Premier Pas Pongiste. Malgré la différence d'âge, le tout jeune et néo-sociétaire de l'AL Gosnay (petit village près de Bruay-en-Artois) ratera d'un cheveu une première consécration... mais se rattrapera en remportant les trois éditions suivantes !



*Blois. 1962  
Critérium National Minimes  
Demi-Finale.*

Cette même année 1960 verra P'tit Jacques remporter le titre «minimes» au Tournoi que j'organisais traditionnellement le 11 novembre à Roubaix. Et, pour lui remettre «sa» coupe, je n'avais pas hésité à le hisser sur la table, ce qui vaudra un cliché .. mémorable dans France Tennis de Table (voir photo ci-après). Ce tournoi, devenu international au fil des ans, perdurera jusqu'en 1964 et, faisant fi de la concurrence étrangère, Jacques s'adjugera la 12<sup>e</sup> et dernière édition – soit donc à 15 ans et demi – en succédant à un certain Winfried Lieck, le champion d'Allemagne fédérale.

Un seul Vétérana ne suffirait pas à retracer le parcours de notre jeune héros durant cette décennie passée sous les couleurs des Flandres.

Force est donc d'aller à l'essentiel : non content d'être intouchable dans les catégories de son âge et malgré la présence

alors de plusieurs «première série» (Dubus, Gambier, Westeel), il deviendra champion régional dès 1965, cumulant la même saison avec les titres «cadets» et «juniors». Tout en se payant le luxe d'offrir le titre en mixte à sa... maman et celui, par équipes, au... paternel !

Sur le plan national, il allait également décrocher tous les titres, des «minimes» aux «seniors», et les Anciens se rappelleront les joutes homériques qu'il a livrées au Lorrain Christian Roesch, le fils de qui vous savez et qui lui donnait plus que du fil à retordre, la tendance n'étant véritablement inversée qu'en «juniors». Avec un retour en arrière sur cette fameuse finale du challenge Bélot 1962 à Blois qu'à 13 ans et en association avec le Roubaisien Dubus – de 4 ans son aîné ! –, il remportera sur l'équipe de Lorraine, alors jugée invincible, et ce, en dépit du sans-faute du Christian susvisé.



*Jean Devys remet à Jacques Secrétin la Coupe de la «Voix du Nord» pour sa belle victoire en «minimes».*





*Secrétin père et fils.*

Jacques attendra ses 16 ans, soit donc en 1965, pour participer à ses premiers championnats de France, organisés cette année-là à Tours. Coup d'essai, coup de maître, enfin presque ... Il y disputera 64 sets en seulement deux jours (record absolu !), s'octroyant le titre «juniors» sur... Christian Roesch mais simplement (sic) finaliste en double avec Papa Eugène – battus au cinquième set par l'association Purkart-Hélaine – et en simple, s'inclinant devant l'opportuniste Monsieur Vincent qui n'eut qu'à saisir sa proie, tant notre jeune Fouquiérois était au bout du rouleau.

Mais, chez Jacques, toute leçon se retenait ! Vincent l'apprendra vite à ses dépens, d'abord à Nancy en 1966, dominé en trois sets secs, puis à Marseille en 1967 pour les championnats du Quarantenaire de la Fédé, Jacques y ajoutant un premier titre en double avec l'Halluinois Danny Dhondt. Désormais il ne faudra plus l'appeler «P'tit Jacques» mais «Maître Jacques» qui demeure encore à ce jour le plus jeune champion de France de tous les temps !

Cette précocité exceptionnelle n'était pas toujours compatible, on s'en doute, avec une idéale assiduité au lycée (Condorcet à Lens) et la pratique du tennis de table à haut niveau. Force aura donc été aux parents de Jacques de décliner moult sélections au niveau international...

C'est ainsi que, désigné pour les «Mondiaux» de Prague en 1963 – Jacques n'avait que 14 ans –, il ne pourra donner suite. Plus en conformité avec les exigences scolaires, il aura l'opportunité de

prendre part aux championnats d'Europe de Malmö en novembre 1964 puis, dans la foulée, à ses premiers championnats du Monde en avril 1965 à Ljubljana. Baptême du feu doublement réussi : il remportera 11 matchs sur 17 chez ceux-là, 12 sur 19 chez ceux-ci. Et, même si l'équipe de France n'évoluait alors qu'en deuxième division, cela n'en avait pas moins frappé les esprits et ce d'autant que Jacques était le plus jeune compétiteur en lice. C'était aussi mon baptême du feu en tant que reporter de France Tennis de Table et je ne peux que certifier sincère et conforme ! Jacques sera encore présent aux championnats d'Europe de Londres en 1966, récidivant par équipes avec 10 succès sur 15 matchs disputés, mais devra rejoindre ses pénates nordistes avant les Individuels. Et, à son corps défendant, il devra encore décliner sa sélection pour les «Mondiaux» 1967 à Stockholm, ce qui ne manquera pas d'interpeller les dirigeants fédéraux et tout particulièrement le président Ceccaldi qui saura prendre les dispositions nécessaires pour enfin concilier... l'inconciliable.

Ceci étant, les vacances scolaires aidant, Jacques aura pu, à trois reprises, représenter la France à ce que l'on appelait alors le Critérium Européen des Jeunes. Et, tant à Prague en 1965 qu'à Szombately en 1966, il sera vaincu par équipes, sacrifiant sans calcul ses chances pour les «individuels». Ce qui se représentera de nombreuses fois lors des championnats d'Europe ou du Monde qui suivront. Sans cela, il est fort à parier que «Maître Jacques» aurait décroché le titre suprême



*Les victoires : ici champion du Monde 1977 associé en double mixte à la talentueuse Claude Bergeret.*

bien avant notre Philou national. Mais on ne récrit pas l'histoire ...

Toujours est-il que l'on peut ici rappeler les propos du grand Victor Barna qui était des nôtres en 1962 à Blois et qui nous avait confié alors «que la France détenait en Jacques un futur champion du Monde». Quant à Georges Duclos, commentant les championnats de France de Nancy, il n'avait pas hésité à écrire dans la revue fédérale que «Jacques s'impose comme le grand champion dont notre sport a bien besoin». Qu'ajouter ?

Pour être (à peu près) complet, il me faut préciser que Jacques a été classé deuxième série à 15 à 13 ans, à 10 à 14, première série à 15 et (inamovible) numéro Un français à 17. Incomparable ! À 18 ans, en toute unité de vue avec sa famille et la Ligue des Flandres (dont j'étais devenu président), Jacques «montera» à Paris, faisant le bonheur de l'AS Messine (et de Guy Amouretti qui l'avait pris sous son aile) puis du CS Union (qui deviendra le CS Kremlin-Bicêtre) tout en bénéficiant des facilités de ce qui s'intitulait alors l'Institut national des sports. On connaît la suite ...

Au préalable, Jacques se sera fait un point d'honneur d'offrir à ses chères Flandres une victoire éclatante aux Interligues seniors de Compiègne où, en complicité des Delassus, Dhondt et Dumoulin, il aura formé la plus jeune équipe à avoir glané un trophée qui, à l'époque, valait son pesant de notoriété. La page de la décennie «flandrienne» était ainsi tournée. Mais Jacques n'oubliera jamais d'où il venait.

Et que Jean-Michel Saive se rassure, c'est bien lui le pongiste belge du siècle ! Simplement, rien ne pourra nous enlever NOTRE «Maître Jacques» qui, de par son palmarès incomparable et son style inimitable (qui en a fait incontestablement le champion du Monde du beau jeu !), restera à jamais le pongiste... français du dit siècle, devant Philou Gatien et Michel Haguenauer.

Et, à titre personnel, impérissable demeurera le souvenir de ces années 1958-1967 qui m'ont vu partager l'éclosion et l'épanouissement d'un immense champion.

Jean Devys



18 Mai 1964 : Remise de la Légion d'Honneur à Jacques Desrois, par le Président de la République François Mitterrand, à l'Élysée.

**« Je n'aime pas les sédentaires du cœur.  
Ceux qui n'échangent rien ne deviennent rien. »**

**Antoine de Saint-Exupéry**